

COMME UN JOUR DE PRINTEMPS

Par. & Mus. : Jean-Claude GIANADDA

Harm.: Jean-Serge SCHWARTZ

♩ = 104

CAPO II *Do Ré*

Com- me pas- se le vent, Comme un oi- seau qui chan- te, Comme un jour de prin-

Com- me pas- se le vent, Comme un oi- seau qui chan- te, Comme un jour de prin-

mi m fa# m *Sol 7 La 7* *Do Ré* *Fa Sol* *Sol 7 La 7*

temps, Le che- min qu'on in- ven- te; Com- me pas- se le vent, Comme un oi- seau qui

temps, Le che- min qu'on in- ven- te, Com- me pas- se le vent, Comme un oi- seau qui

Do Ré *la m si m* *mi m fa# m* *Sol 7 La 7* *Do Ré*

chan- te, Comme un jour de prin- temps La li- ber- té t'at- tend. 1. Quand je

chan- te, Comme un jour de prin- temps La li- ber- té t'at- tend.

mi m *fa# m* *Fa* *Sol* *Do* *Ré* *Sol* *La*
 t'ai ren- con- tré, beat- nick in- sou- ci- ant, La gui- tare à la
 la la la la la la la la la la

Do *Ré* *Sol 7* *La 7* *Do* *Ré* *mi m* *fa# m* *Fa* *Sol* *3*
 main, les yeux pleins de voy- a- ges, Tu al- lais n'im- porte où là où dan- sait le
 la la la la la la! la la la la la

Do *Ré* *Sol* *La* *Do* *Ré* *Sol 7* *La 7* *Do* *Ré*
 vent, Des rêves et des chan- sons, c'é- tait ton seul ba- ga- ge. Com- me
 la la la la la la la la la la! Com- me

COMME UN JOUR DE PRINTEMPS

Paroles et musique : Jean-Claude GIANADDA

Disque : *Il est encore temps*

Refrain :

Comme passe le vent,
Comme un oiseau qui chante,
Comme un jour de printemps,
Le chemin qu'on invente
Comme passe le vent,
Comme un oiseau qui chante,
Comme un jour de printemps,
La liberté t'attend.

- 1.- Quand je t'ai rencontré, beatnick insouciant,
La guitare à la main, les yeux pleins de voyages,
Tu allais n'importe où, là où dansait le vent,
Des rêves et des chansons, c'était ton seul bagage.
- 2.- Tu buvais à la source des voyages et des rêves
Sans jamais être las, jamais désaltéré ;
Tes yeux étaient plus clairs que le jour qui se lève
Tu avais le regard de ceux qui savent aimer.
- 3.- Tu vivais au présent ces lendemains qui chantent,
Tu allais par le monde, des fleurs dans les cheveux ;
Loin des bourgeois railleurs, loin des villes insolentes,
Seuls les enfants comprennent ce que disent les gueux.
- 4.- Non, tu n'es pas tout seul, je sais qu'ils te ressemblent,
Tous ceux qui croient encore que vivre et espérer ;
Se conjuguent au présent, ceux qui découvrent ensemble
Jusqu'au bout de l'instant, ce qu'est la liberté.